

Frères et sœurs, dans le rite byzantin, ce troisième dimanche de carême est dédié à la vénération de la Sainte Croix. Puisque le carême nous prépare à bien célébrer la passion du Christ, durant la semaine sainte, il est tout naturel, au centre du carême, de donner aux chrétiens l'occasion de contempler le mystère de la Croix, qui est au cœur du mystère de notre salut.

Remarquons tout d'abord le lien que la tradition liturgique maintient entre deux mystères inséparables : celui de la résurrection et celui de la croix. On ne peut célébrer l'un sans l'autre. D'une part, il faut ne jamais oublier la réalité des souffrances et de la mort de Jésus, d'autre part, il faut confesser que par sa mort Jésus a sauvé le monde et a ouvert le chemin de la résurrection. La Croix en orient est toujours la Croix glorieuse, comme le sont aussi chez nous la Croix de saint François ou le vieux Bon Dieu de Tancremont, que nous pouvons admirer dans la chapelle du saint Sacrement de l'église latine de notre monastère. En même temps lorsque nous sommes dans la joie de la résurrection, nous ne devons pas oublier la Passion, comme du reste toute la réalité de nos tragédies humaines.

Un très beau chant byzantin synthétise à merveille cette double fidélité. Chaque samedi soir aux matines, on lit un évangile de la résurrection, et à la fin de cette proclamation de la résurrection, le chœur chante : *Ayant contemplé la résurrection du Christ, prosternons-nous devant notre saint Seigneur Jésus : il est le seul sans péché. O Christ nous nous prosternons devant ta croix et nous chantons et glorifions ta sainte résurrection, car tu es notre Dieu, nous n'en connaissons nul autre que toi : ton nom, nous le proclamons ; venez, tous les fidèles, prosternons-nous devant la sainte résurrection du Christ ; voici que par la croix, la joie a pénétré dans le monde entier ; sans cesse bénissons le Seigneur et chantons sa résurrection car en souffrant pour nous sur la croix, il a détruit la mort par sa mort.*

Faisons maintenant un peu l'histoire de la dévotion à la Sainte Croix. Au début du IV^e siècle, l'Église depuis peu avait trouvé sa liberté grâce à l'empereur Constantin avec l'édit de Milan. On peut penser qu'au temps des persécutions, l'Église n'avait pas besoin d'un culte public et solennel en l'honneur de la croix, car par le martyre, elle participait à la croix du Christ. Mais avec la liberté de culte, un danger d'affadissement menaçait le christianisme. La providence voulut sans doute y répondre en favorisant une nouvelle dévotion : celle de la sainte Croix. Dans un contexte inévitable de relâchement, le culte de la Croix est là pour nous rappeler deux choses essentielles. D'abord que c'est par la Croix que nous avons été sauvés. Ensuite que la vie chrétienne est une vie à la suite du Christ crucifié et qu'elle implique que nous devons nous aussi mourir avec le Christ et pour le Christ, éventuellement par le martyre, comme le font encore héroïquement de nos jours nos frères d'orient, affrontés à l'islamisme radical.

Mais si le martyre demeure pour nous une réalité peu probable, la croix par contre est plantée dans nos vies, si nous sommes vraiment chrétiens. La souffrance fait partie de notre expérience humaine. En outre, un vrai chrétien se doit sans cesse, pour être fidèle, de faire de nombreux sacrifices, sacrifices qu'il offre au bon Dieu, en union avec le grand sacrifice qu'a accompli Jésus, et qui nous est sans cesse rendu présent dans l'eucharistie que nous célébrons en mémoire de lui. En fait bien souvent, une croix acceptée est moins lourde qu'une croix refusée. Le sacrifice authentique est un

acte d'amour, qu'on offre dans la joie et la confiance.

Un cardinal guinéen, qui occupe un poste important à Rome, le cardinal Sarah, disait récemment à la télévision de belles paroles, alors qu'il évoquait un souvenir de son enfance, la grande croix plantée par les missionnaires au centre de son village. Le cardinal ajoutait ceci : la Croix est le symbole de l'amour de Dieu pour nous et le symbole de notre souffrance, mais souffrance acceptée et vécue dans l'amour.

Sur la Croix, Jésus a donné l'exemple de l'amour, vainqueur du mal. Il a aimé ceux qui le crucifiaient. Il a intercédé pour eux. Il leur a pardonné et même il les a excusés : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.* Pour nous, vivre le mystère de la Croix, c'est pratiquer la même bienveillance universelle, envers tous ; ne plus voir le mal chez l'autre, mais seulement ce qui est positif. En posant ce regard universel de bienveillance, nous devenons tout à fait semblables à Jésus sur la Croix. Dans le livre d'Habacuc, le prophète s'adresse à Dieu, par une parole mystérieuse, que l'on traduit ainsi : *Tu as les yeux trop purs pour souffrir le mal.* Mais certains traducteurs ont une formule plus audacieuse : *Tu as les yeux trop purs pour voir le mal.* Cette parole, le Christ sur la Croix l'a réalisée à la perfection, en nous révélant ainsi le regard d'un Dieu qui n'impute pas le mal à son peuple, qui ne voue pas son peuple au mal. Dieu ne voit que le bien dans l'homme, comme au jour de la création, lorsque Dieu vit que tout était bon. Ainsi la croix, mystère de souffrance, est plus encore un mystère de victoire et de vie.

Frères et sœurs, je vous souhaite de contempler toujours le mystère de la Croix, comme un mystère de salut, de lumière et d'amour, et, pour le dire en un seul mot, d'aimer et de vénérer la précieuse et vivifiante Croix. Amen